

Boris Schreiber à contre-courant

Les Souterrains du soleil

De Boris Schreiber

Grasset, 49 F.

Un roman à contre-courant. Boris Schreiber prophétise la libération du moi, la création d'un Dieu nouveau. Le sujet, la divinité, ces deux bastions apparemment inexpugnables de la personne, la pensée contemporaine les a en partie pris d'assaut.

De ce combat douteux, *Les Souterrains du soleil* reflètent les affres. Boris Schreiber ne tombe pas dans de faciles affirmations du type : la victoire du moi est assurée, il n'y a qu'à... Non, il s'engage, et ses personnages avec lui, au plus fort de la mêlée. C'est à une reconquête qui n'a rien de méthodique qu'il convie son lecteur. De là, un roman déchiqueté, des plans temporels qui se juxtaposent sans se recouper. Des hommes, des femmes se perdent de vue pendant des années, il y a comme des plages d'oubli où ils se perdent jusqu'à leur identité. Toute une vie discontinuée se déroule entre 1922 et 1965, des Indes néerlandaises à Tripoli en passant par Gênes.

Philippe Van Horn, dix-huit ans, fils d'un riche planteur marié avec une belle indigène, sorte de Phèdre amoureuse de son beau-fils, est expédié en Europe. Il s'y défait avant de finir comme une épave en Afrique. Mais avant, il aura connu une manière de triomphe. Revenu dans son île natale, il impose à ses habitants une abstinence sexuelle absolue.

De l'absence de contact doit naître la purification. L'amour dans un monde pourri, n'a plus de sens. Que chacun fasse en soi le vide d'où surgira la vérité de l'âme. Philippe, nouveau Savonarole, va, dans ses souterrains à la rencontre d'un dieu inconnu. Comme il est noir le soleil qui y pénètre.

Guy LE CLECH'